

Suite de travail productif / Travail unproductif.

Marx use de ces termes en analysant le mode de production et d'échange capitaliste.

Mais au-delà de l'analyse économique "pure", il inclut bien toutes formes d'activité, les "résidus" des modes de production passés, tout ce que le présent contient de "passé", d'acquis, d'accumulation, dans la "zone d'influence" du capitalisme mondialisé, généralisé.

Le travail c'est donc ce qui produit de la valeur d'échange et non une activité en général, ce pour quoi il lutte cependant : la libération de l'activité de l'échange capitaliste.

Concevoir et qualifier le travail productif en tant que créateur de valeur d'échange n'est pas une vue "économiste" ni une vue réduite de l'activité humaine, mais une vue de la réalité de l'échange dans le monde capitaliste et de l'aliénation de l'activité humaine qui elle engendrent.

Qualifier de travail productif ou d'unproductif s'il produit ou non des valeurs d'usage ne peut être les termes "opérationnels" adéquats pour décrire cette réalité.

Le travail productif est donc, scientifiquement, du point de vue de l'économiste, celui qui produit de la plus-value et les richesses non de l'accumulation de biens "en soi" mais des valeurs d'échange.

Cela ne veut pas dire que la plus-value n'est pas tirée, en dernière instance, de la production des objets "matériels", tangibles, produit par l'exploitation

capitaliste du travail (ce qui est une double
tautologie, et dans les termes et dans la logique
de cette phrase), la création de plus value.

La création de valeurs d'usage ne peut échapper,
ni directement, ni indirectement, dans sa totalité,
au mode de production et donc de travail.
improductif ne peut être que sous la "tutelle" (le
mot est-il assez précis?) du travail productif.

En ce sens la production de "biens matériels" cède
donc une part de plus value, dans un système de
classes communicantes, au travail "immatériel" et aux
"services", ce à quoi le capital recourt le plus possible.

Ce n'est donc que par la croissance de la plus-value
que le capital peut assumer l'ensemble des activités
"secondaires" à son profit direct, et c'est bien là sa
contradiction car en inclinant de besoins nouveaux, et
en particulier celui de l'élévation des moyens qui développe
la conscience de l'humanité, il induit aussi le besoin
de briser ses propres lois : de briser, de détruire en le
dépassant l'échange A-M-A'.

La crise actuelle n'est pas une crise de mauvaise
gestion, même s'il y a aussi mauvaise gestion.
C'est une crise de croissance de l'humanité, croissance
limitée par le mode de production parvenu non à
sa maturité, mais à sa dégénérescence sénile.

Pierre Assante, 18 Dec. 2011.